

Bataille pour une vire - ou comment les gypaètes expulsèrent les vautours

Luc Cantegrel Gassiot

Nous sommes à la mi-janvier 2007. Cette année, la neige est largement déficitaire au cœur de l'hiver et les températures ne sont pas froides. Nous nous rendons en vallée d'Ossau pour observer un couple de Gypaètes barbus *Gypaetus barbatus*. Le temps est splendide, les couleurs ont été dérobées au printemps, le silence règne, la montagne est magistrale.

Nous voilà donc en fin de matinée, postés ; en quête de l'albatros Pyrénéen ; ce « pájaro de barro » si singulier qu'il procure au naturaliste des émotions uniques.

12h50 – Un gypaète adulte arrive, longeant la grande falaise, portant dans ses serres un morceau de laine. Il tente de se poser sur la vire. C'est là que nous réalisons que la tâche brune que nous avons remarquée depuis ce matin, blottie au fond de la vire était en fait un vautour *Gyps fulvus* ! Le vautour vient instantanément l'agresser et l'expulse de la vire. L'adulte eu à peine le temps de se poser et la laine pend au dessus du vide, encore accrochée par quelques fibres. Le vautour observe s'éloigner le gypaète, regarde la laine ondulant au vent et la récupère. Content de son butin, il s'empresse d'aller la ramener au fond de la cavité. Pendant que le gypaète tourne au-dessus de la falaise, un autre vautour arrive et vient rejoindre son collègue.

Notre espoir retombe ; les vautours sont en train de « squatter » et ont l'intention de nicher à l'endroit exact où les gypaètes semblaient charger leur aire...

13h10 – Alors que notre gypaète s'éloigne, un autre adulte arrive au-dessus de nous ; il porte quelque chose dans son bec, mais difficile de distinguer. Il vient tourner au même endroit, passant au ras de la vire sans se poser. L'oiseau semble déconcerté, des intrus sont là... Il se perche alors sur un reposoir au-dessus des barres rocheuses. Il ramasse et lâche plusieurs fois le saxifrage sec *Saxifraga longifolia* et la brindille qu'il transportait. Finalement, le gypaète s'envole de nouveau et revient tourner près de la vire. Il hésite, va, vient, rase les vautours, va, vient, effectue un piqué et vient se percher sur la droite de la vire (un pilier de roche les isole). Les 3 rapaces sont là chacun à un mètre de l'autre. Notre phénix se met alors à arranger le matériel présent sur le sol de la vire.

Nous sommes perplexes ; pourraient-ils nicher à un mètre des vautours ? Les vautours, eux, profitent de toute la vire, prenant le soleil ou se tapissant au fond.

Le gypaète finit par s'envoler.

14h40 – Voilà plus d'une heure que les gypaètes sont partis. Les vautours, quant à eux, ne bougent pas d'un poil. C'est à se demander si les gypaètes vont revenir. Le vautour fauve étant plus gros, difficile pour le « Cap Arrouy » de sortir de là 2 mufles pareils ! Mais nous nous trompions...

Soudain, les 2 adultes arrivent en vol direct, lancés à pleine vitesse, l'un devant l'autre de quelques mètres. Sans hésiter, le premier se pose sur le bord de la vire, tente d'agripper le poitrail du vautour avec une serre. Les coups de bec fusent, le gypaète s'est saisi de la patte du vautour et pour éviter les attaques de ce dernier, se laisse choir en arrière, entraînant le lourdaud avec lui. Le vautour est obligé de déployer ses ailes. Cela a duré moins de 2 secondes.

L'autre vautour interloqué a juste le temps de se lancer dans le vide pour esquiver le deuxième gypaète arrivant comme une fusée. L'autre gypaète, par une ellipse courte, se retrouve aussitôt au-dessus du premier vautour et pique sur lui plusieurs fois de suite, terminant de le chasser.

Une minute plus tard, ce sont deux magnifiques gypaètes qui aux aguets, contemplent le résultat ; la vire est reconquise !!! Nous jubilons ; quelle attaque coordonnée ! Faut-il des individus d'expérience pour savoir se jouer de vautours, plus forts qu'eux ? Généralement timide, l'oiseau prouve ici sans doute une forme d'intelligence. Les gypaètes apprennent à chercher les cadavres dans les couloirs d'avalanches, à casser les os, à trouver les sources ferrugineuses pour se colorer le poitrail, pourquoi pas à expulser les vautours ?

17h45 – Le soir tombe, un adulte seul se lisse les plumes sur la vire. Nous ne trouverons pas l'autre.

Fin janvier 2007 – Nous retrouvons les deux adultes qui sont toujours en possession de la vire. Nous observerons les accouplements, mais il semble que la reproduction n'aboutira pas.

Les vautours, souvent à ponte plus précoce, ont pris l'habitude de « voler » les aires l'année où elles ne sont pas occupées par leurs propriétaires ou de s'imposer en « squattant » les sites où les gypaètes nichaient depuis des années. Une fois installés, ils sont pratiquement impossible à dénichier, obligeant la plupart du temps les gypaètes à chercher un autre site, souvent moins favorable. Dans notre cas, il semble que les gypaètes lancèrent leur attaque dès le début de l'occupation, peut-être même au premier jour, et réussirent l'impossible.

En janvier 2008, la fameuse vire est encore libre pour les gypaètes ; mais pour combien de temps encore ?

Summary – *The battle of the cliff, or how the lammergeyers expelled a pair of gyps squatting their nest.*

In the past years, gyps vultures have been frequently observed to take over lammergeyer nesting site, forcing them to nest in less favourable areas. This article summarises a case where the lammergeyers achieved in expelling the vultures from their nest.

Resumen – *La batalla del risco, o como los quebrantahuesos expulsaron a los buitres leonados.*

En los últimos años, se ha visto a menudo a los buitres tomar posesión de los nidos de quebrantahuesos, forzándoles a buscar un nuevo sitio, en general más expuesto. Este artículo resume una observación de una pareja de quebrantahuesos que consiguió expulsar de su nido a una pareja de buitres.

Luc Cantegrel Gassiot : 6 Rue de la Croix du Prince, 64000 Pau